2022

Emmanuelle Salasc dans l'Ancien Manège de La Chaux-de-Fonds. Pour sa résidence d'écriture, elle occupe l'ancien appartement de l'auteur Yves Velan (1925-2017). *(Xavier Voirol pour Le Temps)*

> Mot à mot Chaque semaine, une rencontre avec des auteurs, des autrices qui font l'actualité

Rencontre

«Sans l'écriture, je serais sans doute devenue folle»

En résidence d'écriture à La Chaux-de-Fonds dans le cadre du festival Mille fois le temps, Emmanuelle Salasc grimpe dès qu'elle peut sur les hauteurs de la ville. Le jour de notre rencontre, il neigeait trop pour partir en promenade

Julien Burri

Une randonnée était prévue. Quatre heures de marche, au départ de La Chaux-de-Fonds, direction les crêtes du Jura. Emmanuelle Salasc avait précisé: «Prenez de bonnes chaussures, des guêtres et des bâtons.» Le jour de l'interview, une neige magnifique tombe sur la ville, le vent la fait tournoyer au-dessus des toits. Il faut se replier à l'intérieur. Ce sera à la table de Chez Gilles, où la romancière venue d'Ardèche choisit un plat de boudin et cornettes. «C'est quoi, des cornettes? Des coquillettes?» Les particularités culturelles romandes l'intéressent. Exceptionnellement, un dessert suivra, une autre découverte, les meringues et leur double-crème de Gruyère.

Emmanuelle Salasc a publié son premier texte, *Pour être chez moi* (Rouergue), il y a vingt ans. C'est peut-être pour cela qu'elle écrit, pour être chez elle et créer un monde plus habitable. Elle a fait paraître depuis neuf livres (romans, nouvelles et fragments) chez P.O.L, sous le nom de son ancien époux, Pagano. De sa plume, on a pu lire notamment *Le Tiroir à cheveux*, *L'Absence d'oiseaux d'eau*, ou une belle *Trilogie des rives*. Puis, l'an passé, elle a décidé, à l'occasion de la parution du roman *Hors gel*, de revenir à son nom de naissance, Salasc. «A 50 ans passés, c'était comme si je devenais adulte. Il était temps que je prenne mon nom.»

Un lac menaçant

Hors gel raconte, dans un futur proche, en 2056, le danger que fait planer un lac sur une vallée et ses habitants. En disparaissant, un glacier menace de libérer les eaux meurtrières d'une gigantesque poche d'eau… Dans les textes d'Emmanuelle Salasc, il est question d'eau, sous toutes ses formes. D'étangs, de rivières, de lac gelé; d'écoulements, de retenues et de débordements.

Son nom de baptême ne fait pas exception. Etymologiquement, Salasc désignerait la trace laissée par un cours d'eau sur une pierre. Il résonne avec des circonstances biographiques. «Lorsque ma mère a perdu les eaux et que je suis née, le lac du Salagou a été créé, recouvrant les vignes de mon grand-père.» Cette retenue de barrage située dans l'Hérault est évoquée dans *Sauf riverains* (P.O.L, 2017, Prix Wepler), revenant sur une mémoire familiale pour la retisser librement.

Son éditeur la présente sous cette forme élégante et elliptique: «Née en septembre 1969 dans l'Aveyron, Emmanuelle Salasc vit et écrit à plus de 1000 mètres d'altitude.» «Chez moi, c'est un peu comme à La Chaux-de-Fonds, mais avec plus de neige. Je ne suis pas dépaysée», confie l'écrivaine. L'interview se poursuit dans la salle Charles Humbert de la Bibliothèque de la Ville, entre ses murs recouverts de portraits de personnalités de La Chaux-de-Fonds, peints il y a cent ans. Pour la rejoindre, nous traversons les rues. Il ne neige plus, un soleil timide ramollit la glace des trottoirs et la neige des toits, qui parfois menace les riverains.

Depuis un mois, invitée par le festival littéraire Mille fois le temps, elle bénéficie d'une résidence d'écriture dans l'ancien appartement de l'auteur Yves Velan (1925-2017). Emmanuelle Salasc a aussi donné trois ateliers de scénario et rencontré les élèves des classes de l'école Ester. Mais dès qu'elle peut le faire, elle préserve sa solitude et ses plages d'écriture.

Perdue dans la forêt

«Je deviens de plus en plus sauvage. Je n'ai jamais aimé les cafés. Je ne traverse la ville que pour aller sur les hauteurs.» Chaque jour, elle marche. Lors d'une randonnée plus lointaine, elle s'est même perdue dans la forêt. «Comme je reste sur une chaise pour travailler, j'ai besoin de bouger. Je ne suis pas sportive et la seule chose que je sais faire, c'est marcher. Quand on est en mouvement, il se passe quelque chose, on n'a plus la même façon de penser.»

C'est la nature qui l'appelle. «La campagne, la ruralité plutôt», nuance-t-elle, «car la nature n'existe plus, dans nos pays…» La neige ne lui fait pas peur: «J'y suis habituée, depuis que je me suis installée en Ardèche, en 1998. Quand il neige, je me sens rassurée. Je ne sais pas pourquoi.»

Il n'est pas exclu qu'un détail de La Chaux-de-Fonds apparaisse dans un roman à venir. Mais son nouveau projet concerne un fait divers survenu en France. Ce dernier a donné lieu à trois semaines de procès, qu'elle a suivi stylo et carnet en main. «En ce moment, je mets au propre mes milliers de pages de notes et je tire des fils. La vie est pleine de coïncidences. Il n'y a rien de magique là-dedans, je ne fais que révéler des liens, en suivant mon intuition.»

Elle a commencé très tôt à écrire, une question de survie. «Je raconte des histoires depuis l'âge de 3 ans. J'ai dû apprendre rapidement à écrire, pour ne pas les oublier.» Elle éprouvait alors une difficulté à fréquenter les autres, une perte de lien avec la réalité. «Je m'ennuyais terriblement, je n'aimais pas jouer avec mes copines… Tout ce que je voulais, c'est qu'on me laisse tranquille pour que je puisse me raconter des histoires. C'est par ce biais que j'ai pu construire un lien au monde. Si je n'avais pas eu l'écriture, pour m'en sortir, je serais peut-être devenue folle.»

Durant un mois passé à La Chaux-de-Fonds, ses journées ont consisté à mettre au net ses milliers de notes, à marcher dans la neige, à se nourrir de soupes instantanées (pour ne pas perdre de temps à la cuisine), et à vivre retranchée dans l'appartement d'Yves Velan. Elle n'a pas lu l'écrivain neuchâtelois, mais s'est plongée dans sa bibliothèque. Elle y a découvert la plume de la Vaudoise Odette Renaud-Vernet. D'autres liens se sont tissés. Parmi les Suisses, elle loue Ramuz, Noëlle Revaz et Pascale Kramer. Elle aime le cinéma d'Ursula Meier, et fait un clin d'œil, dans *Hors gel*, au film *L'Enfant d'en haut*.

Un pays en quête d'indépendance

«La ville, je ne l'imaginais pas avec autant d'immeubles. Je la voyais comme une station de ski, qu'on devait atteindre par une route en lacets… On m'a dit que c'était une petite ville! C'est faux, c'est grand.» Presque trop grand pour elle. Mais elle se réjouit de rencontrer le public le dimanche 6 février, à 10h30, au centre de culture ABC, où elle présentera le film dont elle a cosigné le scénario, *Si le vent tombe*, sélectionné à Cannes en 2021, en présence de la réalisatrice Nora Martirosyan. Le débat sera conduit par le cinéaste Lionel Baier.

Pour son premier long métrage, la réalisatrice d'origine arménienne a filmé le Haut-Karabakh, dans le Caucase, un pays en quête d'indépendance. Elle raconte la construction d'un aéroport dont l'ouverture est toujours retardée; un non-lieu, vide, fantomatique, mais qui cristallise à lui seul les espoirs de la population. Nora Martirosyan a insisté pour qu'Emmanuelle Salasc apporte son regard d'écrivaine sur le scénario. Les deux femmes se sont connues à Rome… Que ce soit en Ardèche, à Rome, dans le Caucase ou à La Chaux-de-Fonds, grâce à l'écriture, Emmanuelle Salasc est partout chez elle.

«Mille fois le temps» à la rencontre des écrivains

La deuxième édition du festival littéraire chaux-de-fonnier bat son plein toute cette fin de semaine, proposant un riche programme concocté par les directrices Marie-Joëlle Pedretti et Anne Pellaton. Sont attendus aujourd'hui et demain les auteurs suisses Rose-Marie Pagnard, Michel Layaz, Alexandre Lecoultre, ainsi que les Français Loïc Gaume, Pierric Bailly, Violaine Bérot ou Dimitri Rouchon-Borie. Lors de la cérémonie de clôture, dimanche soir, l'actrice Emmanuelle Devos lira *James & Nora. Portrait de Joyce en couple*, d'Edna O'Brien, à L'Heure bleue, à 18h15.

www.millefoisletemps.ch

Lire un extrait avec Payot Libraire.

Le zoo des absents

JOËL BAQUÉ

Cette nouvelle caissière se singularisait par ses ongles courts, carrés, d'un vert mat pour la main gauche, et très longs, épointés, rouge vif pour la droite. C'est de son âge et puis c'est l'époque, pensa René pour rester positif.

– Ça devrait nous faire soixante-dix-huit euros cinquante-trois centimes, moins vingt pour cent sur la gamme végane, soit un total de quarante euros six centimes.

Il aimait calculer de tête, prenant plaisir à ces modestes démonstrations. Les employés de la supérette étaient habitués à la manie inoffensive de ce retraité aux traits consensuels jusqu'à l'effacement. Mesuré, pondéré, il employait toujours le conditionnel : « Ça devrait nous faire un total de… » La chose avait parfois posé problème, surtout avec les femmes, jadis, quand il disait : « Cette robe aurait pu ne pas vous aller » plutôt que : « Cette robe vous va vraiment bien ! » Il avait néanmoins fait des bouts de chemin avec celles passant outre au conditionnel et à son vestiaire à base de rayures verticales. Ces rapprochements ne duraient pas ; sa solitude, elle, se renforça avec le temps, s'accéléra après son départ de la comptabilité des Salaisons Occitanes.

La caissière confirma le montant dû, scanna et restitua la carte de fidélité de la main griffue.

– Ça fait plaisir de voir des gens comme vous, à Béziers le véganisme c'est pas encore ça. Vous me direz, c'est partout que c'est pas encore ça, il y aurait beaucoup à en dire.

– Je ne suis pas végan, enfin je crois pas, je sais pas trop ce que c'est précisément, en fait je ne mange ni viande ni poisson.

Il ne jugea pas utile de préciser qu'il ne digérait pas la première et était allergique au second. René aurait préféré qu'elle le félicite pour sa virtuosité calculatrice, mais bon, il aimait bien échanger quelques mots à son passage aux caisses.

– Un végan c'est genre un végétarien qui va plus loin dans sa démarche, il refuse toute exploitation des animaux, y compris l'utilisation de leur cuir, de leur laine, la consommation d'œufs, de produits laitiers. Cela dit, moi je suis pas végane, je suis antispéciste.

– Ah bon, répondit René pris de court par ces précisions non sollicitées.

Pour lui les végans étaient des jeunes attifés de pantalons en forme de sac avec l'entrejambe à hauteur des rotules et qui passent leur temps à chercher des ZAD à occuper pour s'occuper, plutôt que chercher un boulot. René était un homme du légal, pas un homme du marginal. Quant aux antispécistes, il en ignorait tout.

– Si ça vous intéresse il y a une conférence ce soir au Hangar. C'est sur l'antispécisme, ce sera super-intéressant, le conférencier est genre une pointure.

La jeune femme lui tendit une affichette. Il prit le papier, le fourra dans sa poche en remerciant. Les réunions c'était pas trop son truc, enfin, on verrait.

– Moi c'est Stella.

– René.

Il rentra chez lui en ruminant cette histoire de non-exploitation des animaux. Stella avait parlé de cuir et de laine. Ça leur fait pourtant pas de mal aux moutons d'être tondus, c'est même indispensable, pensa-t-il avec l'autorité conférée par un documentaire vu l'an passé sur le sujet, ça les allège d'une laine excessive, pleine de parasites, et les agneaux tètent plus facilement. Le cuir c'est pareil, se dit-il, on découpe pas des lanières de peau sur des bovins vivants, faut pas pousser, on les écorche pas tout vifs ! C'est des enragés ces végans, conclut-il en tripotant sa ceinture de cuir, une bonne ceinture qu'il portait depuis plus de vingt ans. Sans avoir eu à percer un trou supplémentaire, triompha-t-il modestement.

Il posa l'affichette près du pin parasol en bonsaï offert par ses anciens collègues. Le petit arbre offrait une présence discrète non dépourvue de personnalité. Court sur tronc, il était bien proportionné, assumait son statut de nabot avec un certain humour car il tordait son feuillage en un brushing végétal exacerbé, comme soumis à des vents violents, clin d'œil à ses congénères des estampes japonaises. René se fit un petit café en songeant aux innombrables animaux transformés en pièces détachées chez son ancien employeur. Faut bien que les gens mangent, grogna-t-il, d'ailleurs c'est les animaux qui ont commencé, ils se sont bouffés entre eux avant même que l'homme existe et puis quoi, ils se gênent pas pour nous bouffer quand ils le peuvent. La loi de la jungle, c'est bien plus féroce que la tradition charcutière. Poussant sa réflexion il admit qu'aucun bœuf ou mouton, poulet ou chevreau n'avait jamais dévoré personne. C'est vrai, dériva-t-il, qu'avec cette nouvelle DRH ça devenait la loi de la jungle aux Salaisons Occitanes mais, se modéra-t-il aussitôt, c'est tout de même pas comparable.

Il sirota son café, chassa une mouche qui prenait son pin parasol pour un paillasson en s'y frottant les pattes, lut l'affichette. L'intitulé de la conférence l'étonna. *Le lion et la gazelle.* Il haussa les sourcils lorsqu'il lut la suite. *La raison du plus faible est toujours la meilleure.* Cette phrase ne lui était pas inconnue, il avait déjà lu ça quelque part. La suite le saisit. *Les prédateurs ont-ils le droit d'exister ?* René regarda cette phrase comme si elle et lui se tenaient de chaque côté du vitrage d'un guichet du Trésor public. Les prédateurs ? Quels prédateurs ? Le droit d'exister ? Sur le droit à exister des prédateurs, René savait que les bergers des montagnes françaises militent pour que loups et ours aillent exister ailleurs, en Slovénie ou en Italie, mais sans doute ne s'agissait-il pas de cela. (…)

Il décida au dernier moment d'aller au Hangar. Ça le changerait de ses soirées télé et puis ce serait l'occasion de voir cet espace récemment rénové, dédié aux associations. Il s'apprêtait à descendre les premières marches quand il s'aperçut qu'il portait sa ceinture en cuir, très visible. Il craignit de s'exposer à une remarque désagréable faite par un végan, voire pire. Quelques jours plus tôt il avait regardé au journal de vingt heures le témoignage d'un boucher aspergé de peinture rouge par un groupe de militants animalistes alors même qu'il vendait de la viande issue de l'agriculture biologique. Il tira sur son pull-over pour la dissimuler avant de se rendre compte que celui-ci était en laine. C'était un bon pull, chaud, confortable, certes pas en poil de gazelle mais en agneau, lavable en machine. Et ses chaussures étaient en cuir. Ça devenait risqué, d'aller à cette conférence ! Il se vit attaqué par une bande d'excités et repartir pieds nus, sans pull, tenant son pantalon à deux mains, hué par des néoruraux à dreadlocks, des drogués en sarouels. Après une brève délibération interne il fit demi-tour pour remplacer le pull par un blouson en coton couvrant la ceinture. Il garda les chaussures comme on affirme un reste d'indépendance quand l'essentiel est déjà annexé.

(…)

– Tu retournes parfois en Suisse ? demanda-t-il, désireux de connaître les rapports qu'elle entretenait avec ses parents.

– Souvent et même de plus en plus souvent, et pas qu'aux Enfers.

René crut avoir mal compris le dernier mot, englouti dans l'ultra-basse.

– Les Enfers, c'est le village où je suis née ! Mes parents y vivent encore ! Et oui, ça surprend comme nom, en plus les habitants s'appellent des Chenilles ! C'est une toute petite commune du Jura.

René s'abstint de demander si les enfants étaient des Chenillettes.

– Ma mère est une vraie Chenille, mon père l'est devenu. Cet appartement lui appartenait, il me l'a donné. J'aime bien venir y travailler et puis Montpellier est tout près. Ils se sont rencontrés dans un abri antiatomique, je trouve ça très romantique, en plus c'est un gage de survie du couple, la preuve, ils sont toujours ensemble !

René frissonna à la pensée d'être enfermé à huis clos avec Franguin dans un abri antiatomique.

– Ça peut surprendre, mais en Suisse il reste trois cent soixante mille abris antiatomiques datant de l'époque de la guerre froide. Chaque Suisse devait pouvoir rejoindre un abri rapidement. En 2011 le Parlement a décidé que ce n'était plus obligatoire. Aujourd'hui les propriétaires restent tenus de les entretenir, la plupart s'en servent de cave ou d'atelier. Chaque maison en possède un comme ailleurs un garage, c'est banal. Chez nous on y stockait beaucoup de gruyère à l'époque où je skiais. En plus de l'équipement, des primes et du reste le contrat de sponsoring incluait mon poids en gruyère pour chaque victoire, les deux tiers pour une seconde place, le tiers pour une troisième. J'en donnais à plein de gens, le reste on le stockait dans l'abri, c'était carrément à l'abri des souris !

La société de ma mère était spécialisée dans la location des bunkers, il y a là un marché de l'événementiel. Certains, collectifs, sont recyclés en discothèques, en hôtels, d'autres accueillent des classes de neige mais tous doivent pouvoir être rendus à leur usage premier en moins de vingt-quatre heures en cas d'alerte. Désaffectés, ils deviennent des champignonnières, des musées, des *data centers*, des salles de concert.

À l'époque mon père voulait acheter un des bunkers vendus par l'armée pour le transformer en chambres d'hôtes originales, silence absolu et dépaysement garantis ! Il a rencontré ma mère à son agence, ils ont fait connaissance puis ils m'ont fait moi ! J'ai peut-être été conçue dans un abri antiatomique ! Enfant j'avais très peur d'une guerre nucléaire qui détruirait tous les humains sauf les Suisses ! J'imaginais une planète exclusivement peuplée de Suisses. Je trouvais ça terrifiant, tous ces Suisses sortant de terre comme des marmottes ! La première chose qu'ils feraient, c'est aller chez leurs assureurs ! D'un point de vue antispéciste, pour les animaux ce serait sans doute le plus souhaitable, une planète helvétisée. Avec les Scandinaves, les Suisses sont les plus avancés sur la question animale. Ça fait presque quarante ans que les élevages de poules en batteries sont interdits, les animaux de compagnie sociables ne peuvent pas être seuls, ils doivent être au moins deux.

(…)

Affaissé devant son demi, René s'efforça en vain de participer à la joie de Stella. Il regarda la mousse jaunâtre crevée de petites bulles au fond de son verre. De l'autre côté de la vitre sale les platanes perdaient leur écorce par plaques, jaunissaient aux endroits mis à nu.

– Et tu pars quand ?

– Dans deux mois, c'est pas les candidatures qui manquent pour me remplacer. Dis-moi, ça va ? T'as l'air genre dans le gaz.

– Ça me fait quelque chose que vous partiez toutes les deux.

– C'est pas si loin la Suisse, tu passeras nous voir et visiter la Fondation quand elle sera ouverte ! Il laissa Stella exprimer son enthousiasme, se contentant de grogner de temps à autre pour marquer son attention. En parallèle il surveillait son fond de verre où les bulles se faisaient plus rares mais plus grosses, comme d'une boue s'échappent des gaz mortifères. Stella ne parut pas remarquer son décrochage ou fit semblant. Elle lui proposa de l'accompagner à la supérette, il en profiterait pour faire quelques courses.

Ils cheminèrent tête basse pour éviter les déjections canines. Stella, songea René, marcherait bientôt tête droite dans des rues suisses aussi propres que de la neige fraîchement tombée. Dérogeant à sa nature profonde, son esprit s'emballa sur la Suisse. Leurs chiens sont porteurs de puces comme les chiens français mais électroniques, ce sont des chiens connectés ! Les nôtres sont déconnectés voire dangereux ! Les niches suisses rutilent comme des coffres-forts ! Inspirateur des fours à catalyse, le chien suisse est autonettoyant ! Il respecte les consignes de salubrité publique, se soulage sans enfreindre aucun arrêté municipal ! Il aboie avec modération dans les créneaux horaires autorisés sinon il aboie en silence !

Quant à la Suisse du recyclage, elle réalise la victoire de l'esprit sur la matière ! Même les Suisses mal notés par leurs voisins, ceux dont la négligence les conduit à la déchéance de nationalité pour impéritie citoyenne, même ces ratés du système sont plus attentifs à la gestion de leurs déchets que le plus fanatique des Français ! Et leurs trains sont si respectueux des horaires que les horloges se règlent sur eux, performance unique au monde !

Bon, il faut que je me calme, se reprit-il en entrant dans la supérette à la suite de Stella, elle aussi perdue dans ses pensées. Dans deux mois une nouvelle tête apparaîtra aux caisses, voilà, c'est la vie, les jeunes partent voir ailleurs. René fit ses courses, passa à la caisse voisine de celle de Stella où ça bouchonnait. Il lui adressa un signe de la main et sortit du magasin le front plissé.

(…)

Extrait de
Joël Baqué, *Le Zoo des absents*
Éditions P.O.L, 2022, 192 pages
www.pol-editeur.com

En librairie le 6 janvier 2022

Début 2020, Joël Baqué était l'écrivain en résidence de la 1re édition du festival Mille fois le temps à La Chaux-de-Fonds. Le livre qu'il publie un an après est en partie inspiré par son séjour en Suisse. Il rencontrera Emmanuelle Salasc, l'auteure en résidence de la 2e édition, jeudi 3 février 2022 à 20 h 30 au Club 44.

Mille fois le temps, festival littéraire du 3 au 6 février 2022 www.millefoisletemps.ch

28/01/22
ARCINFO
www.arcinfo.ch
SI ON SORTAIT

Emmanuelle Salasc, la précision poétique

LA CHAUX-DE-FONDS L'auteure ardéchoise est l'invitée d'honneur du festival littéraire Mille fois le temps, qui démarre le 3 février.

PAR **ANOUCHKA.WITTWER**@ARCINFO.CH

Emmanuelle Salasc a sorti en août dernier son livre «Hors gel», dont elle parlera à la soirée d'inauguration le 3 février. MICHEL ROTY

À VOIR, À ÉCOUTER, À RESSENTIR

Cette deuxième édition du festival Mille fois le temps comporte une dizaine de rendez-vous alléchants autour de la littérature. En voici trois à ne pas louper.

→ **Soirée d'inauguration**, jeudi 3 février au Club 44: Emmanuelle Salasc et Joël Baqué se retrouvent pour une rencontre croisée autour de leurs expériences de résidence et leur travail d'écriture. Le comédien Pierre Mifsud lira en préambule des textes des deux écrivains.

→ **Balade littéraire**, samedi 5 février: l'association 1000 m d'auteur.e.s emmène le public sur les traces de Louis Chevrolet, à travers le livre de Michel Layaz «Les vies de Chevrolet». Pendant 90 minutes, déambulez dans La Chaux-de-Fonds avec l'historien Edmond Charrière, à la découverte de lieux emblématiques. Départ devant le parking d'Espacité.

→ **Soirée de clôture**, dimanche 6 février à l'Heure bleue: l'actrice Emmanuelle Devos se mue en conteuse, pour une lecture de «James et Nora, portrait de Joyce en couple» d'Edna O'Brien. Elle est accompagnée du pianiste Antoine Françoise, qui ponctuera l'événement de pièces d'Erik Satie et de morceaux à la saveur irlandaise.

Emmanuelle Salasc a sorti en août dernier son livre «Hors gel», dont elle parlera à la soirée d'inauguration le 3 février. MICHEL ROTY

Fruit du hasard ou résultat d'une proximité pourtant longtemps inconnue? Le dernier livre de Joël Baqué, l'auteur invité en résidence pour la première édition du festival littéraire Mille fois le temps en 2020, partage sa trame de fond avec le dernier né de l'autrice conviée à ce deuxième volet de la manifestation chaux-de-fonnière, Emmanuelle Salasc. «Le Zoo des absents», comme «Hors gel», nous emmène sur le terrain de l'écologie radicale, du véganisme et de l'antispécisme, en pointant le potentiel non-sens de ces idéologies qui nous font parfois basculer dans l'absurde.

«Ce qui est drôle, c'est que l'on s'est rendu compte il y a peu, avec Joël Baqué, que nous avions vécu notre enfance à quelques pâtés de maison. Nous avons eu la même prof de classe!», s'amuse l'Ardéchoise Emmanuelle Salasc, qui ouvrira le bal du festival le 3 février par une rencontre au Club 44 avec, justement, Joël Baqué.

Recherches fouillées

L'écrivaine, sollicitée par Marie-Joëlle Pedretti et Anne Pellaton, les fondatrices de Mille fois le temps, s'est installée pour une résidence de quelques semaines dans l'ancien appartement d'Yves Velan, à La Chaux-de-Fonds.

«C'est une auteure que l'on suit depuis très longtemps», raconte Marie-Joëlle Pedretti. «Sa manière de décrire la nature est incroyable, c'est un travail sur les sensations, d'une certaine façon très poétique. C'est du Ramuz!» Sans oublier un travail de précision et de recherches pointues, qui habitent les moindres recoins de ses écrits. «Hors gel», publié en août dernier, est un de ces livres. Deux angoisses y noircissent les pages: celle de Lucie, qui retrouve sa sœur jumelle Clémence après trente ans de silence. Une sœur dont les colères, les frasques, la consommation de drogue et l'étrangeté rythmaient la vie familiale. Une sœur dont elle avait peur.

Puis, il y a l'angoisse du glacier, là-haut, au-dessus de sa tête. Les alarmes ont ponctué l'existence des habitants de la vallée depuis plus d'un siècle, pour éviter une catastrophe qui s'est déjà produite par le passé. C'est que le mastodonte renferme une poche d'eau qui, un jour, a dévasté maisons, fermes et pâtures, décimant ses habitants.

Et pour parler correctement de ce glacier, inspiré d'un fait réel qui s'est produit en Savoie, Emmanuelle Salasc a «beaucoup étudié. J'ai consulté pas mal d'archives de la fin du 19e siècle et du début du 20e, j'ai écouté des conférences scientifiques. Se renseigner, c'est le minimum syndical!»

Une histoire de maladie

Alors que la menace de glace gronde, Lucie doit composer avec le retour de Clémence, sa sœur chérie, sa sœur haïe. Celle qui captait toute l'attention de ses parents. «J'en avais plus qu'assez des pleurs des uns et des autres pour la pauvre Clémence. Clémence délaissée, Clémence camée, Clémence si sensible, Clémence déstabilisée, Clémence cinglée, Clémence malade, Clémence fêtée. Clémence était le centre de toutes les discussions depuis sa petite enfance (…) Et moi? J'avais envie de crier: et moi? Qui pleure pour moi?», tonne Lucie.

«Cette histoire de glacier s'est mêlée avec un autre thème que je voulais explorer, celui des pathologies psychiques, et de la façon d'agir de l'entourage familial. Près de 10% des gens souffrent de ce genre de maux, il suffit de regarder autour de nous», explique l'auteure ardéchoise.

Récit d'anticipation

Poignant et haletant, «Hors gel» est d'autant plus captivant qu'il se déroule en 2056: les temps sont à l'écologie radicale, au «réensauvagement» de l'environnement, aux pandémies qui éloignent les corps et nourrit les restrictions sanitaires.

Ce récit d'anticipation interroge des décisions politiques parfois ridicules prises au nom de l'écologie. «En Suisse, vous faites beaucoup plus de tri qu'en France. Par contre, vos routes sont pleines de grosses voitures», illustre Emmanuelle Salasc. «Y a-t-il une réelle réflexion sur nos consommations? Je vois en tout cas de plus en plus de non-sens écologiques qui me mettent colère. On met des pansements sur des détails pour ne plus les voir… C'est là-dessus que j'ai voulu écrire, sur cette radicalité qui pousse à l'absurde.»

Mille fois le temps.
A La Chaux-de-Fonds, du jeudi 3 au dimanche 6 février.
Programme complet et réservations sur www.millefoisletemps.ch

EN LIGNE

CANAL ALPHA

https://www.canalalpha.ch/play/le-journal/topic/25407/a-la-tchaux-la-litterature-eveille-tous-les-sens

&

reportage sur la soirée de clôture:
https://www.canalalpha.ch/play/le-journal/topic/25588/mille-fois-le-temps-se-termine-avec-emmanuelle-devos

RTN

https://www.rtn.ch/rtn/Actualite/Region/20220122-Mille-fois-le-temps-de-retour-a-La-

Chaux-de-Fonds.html#

RICOCHET

A la une

interview

Écrire et dessiner en suivant des règles du jeu! Rencontre avec Loïc Gaume

Mis en ligne le 22 juin 2022

En février 2022, l'illustrateur Loïc Gaume était l'invité «jeunesse» du festival littéraire Mille fois le temps à La Chaux-de-Fonds (Suisse). À l'occasion d'une «rencontre illustrée», le public a pu découvrir son univers artistique riche et inventif. L'interview que nous vous proposons aujourd'hui sur Ricochet est une retranscription retravaillée de cette conférence.

suite de l'article :

https://www.ricochet-jeunes.org/articles/ecrire-et-dessiner-en-suivant-des-regles-du-jeu-rencontre-avec-loic-gaume

PAYOT

https://evenements.payot.ch/evenement/mille-fois-le-temps-cdf-2022/

Toutes les rencontres d'auteurs ayant eu lieu au Club 44 sont visibles sur le site:
https://www.club-44.ch/mediatheque/

MILLE FOIS LE TEMPS, FESTIVAL LITTÉRAIRE

Rue du Parc 3
2300 La Chaux-de-Fonds
tél. 078 303 80 27

millefoisletemps@gmail.com

www.millefoisletemps.ch